

Les tunnels ne seront pas éternels

Les tunnels de lave les plus visités, dans le Grand-Brûlé, représentent une manne pour les prestataires qui en assurent la visite guidée. A des tarifs compris entre 45 et 75 euros par personne pour un parcours à la demi-journée ou à la journée (avec parfois des remises pour les groupes, familles, étudiants, etc.) l'activité assure une rémunération très correcte, même en tenant compte des investissements dans l'équipement mis à disposition des clients.

L'ouverture de ce nouveau créneau fait que certains accompagnateurs en montagne, récents titulaires du Bapaat spéléologie, en ont quasiment laissé tomber les treks (circuits de randonnée), leur activité principale traditionnelle. Chez les spéléologues en titre, d'autres y ont trouvé un complément non négligeable à leurs prestations en canyoning. Qu'il pleuve ou qu'il vente, peu importe : sous terre, les sorties sont très rarement annulées.

L'avenir de cette nouvelle filière touristique est en principe radieux, pour l'instant en tout cas, en raison de l'engouement de la clientèle locale qui complète les flux touristiques saisonniers.

Mais gare aux caprices du volcan. Le piton de la Fournaise, silencieux depuis plus de trois ans, peut très bien répandre à nouveau ses laves dans le Grand-Brûlé un jour ou l'autre, nul ne sait quand. Et alors adieu les tunnels. Les galeries souterraines seraient vraisemblablement préservées, en majeure partie, mais leurs accès seraient obturés par un bouchon de lave neuve qui ne manquerait pas d'engluier ces orifices de dimension restreinte.

C'est sans doute ce qu'il s'est passé au siècle dernier : alors que des visiteurs de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles décrivent avec moult détails leur visite de « grottes » où « nul n'est parvenu au bout », comme le leur assuraient leurs guides de l'époque, des éruptions ont dû les faire disparaître. En effet, la mémoire collective grâce à laquelle on a redécouvert ces dernières années encore des cavités non répertoriées n'a pas retenu ces tunnels de lave hors du commun situés dans le Grand-Brûlé. On peut en déduire que la grande éruption de 1931, qui a recouvert le bas de l'enclos de l'enclos sur une largeur similaire à celle de la coulée de 2007, leur a été fatale. Les tunnels du piton de la Fournaise ne sont donc pas éternels.

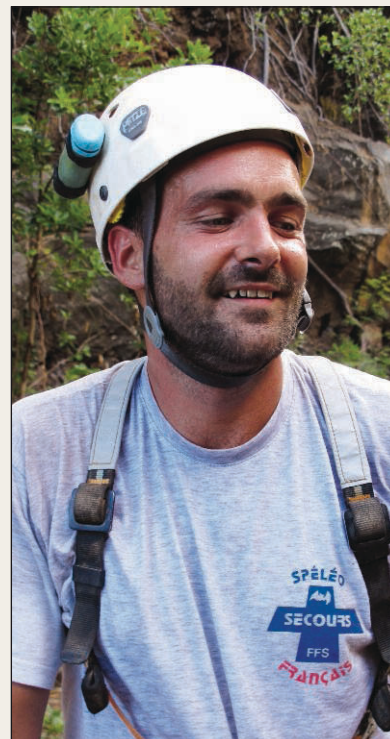
Découverts en 2005, les tunnels de lave de l'éruption de 2004, à Sainte-Rose, deviendront vraisemblablement inaccessibles en cas de nouvelle éruption de grande ampleur dans le Grand-Brûlé.

Une antenne du Spéléo-Secours français en cours de création à la Réunion

En montagne comme en rivière, les secouristes sont rarement à plus d'une quinzaine de minutes d'hélicoptère d'une personne en difficulté et d'un hôpital. Sous terre, la chaîne de secours à mettre en œuvre est plus complexe et répond à une logique complètement différente. Avec le développement récent de la pratique spéléologique à la Réunion, ils commencent à s'y préparer.

Une cheville foulée à La Nouvelle ? Le Peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM) vient vous cueillir dans Mafate, vous embarque dans l'hélico, direction l'hôpital. Un accident de canyoning ? Ça se complique, mais dans la plupart des cas l'hélicoptère relève de la quasi-routine pour les gendarmes et médecins du Samu, rompus à ce genre d'exercice.

En revanche, sous terre, on frôle vite les barrières de l'inconnu : aucun réseau de téléphonie mobile ne passe et la localisation par GPS est bien sûr impossible. En cas d'accident, il faut tout d'abord sortir pour donner l'alerte. Dans les kilomètres de réseau de tunnels de lave existant à la Réunion, sans connaissance fine des lieux, il n'est pas facile de préciser la position de la personne en détresse. L'intervention se déroule forcément à pied. Il faut acheminer à dos d'homme le matériel nécessaire pour aménager un abri rudimentaire pour la victime (un « point chaud ») le temps de la soigner (avec un équipement médical contenu dans des sacs à dos) avant de l'évacuer (sur une civière spéciale). Des opérations pas aussi simples qu'il n'y paraît, en raison



Simon Claerbout, spéléologue à la Réunion et membre du Spéléo-Secours français, pose le problème de l'essor nouveau de l'activité dans le département.

des passages surbaissés ou étroits à franchir. Dans le cas d'un accident plus grave, provoqué par un effondrement ou un éboulement, avec une ou plusieurs victimes, viendrait s'ajouter la problématique de la désobstruction et de leur dégagement.

Dans quelles conditions pourraient aujourd'hui être menées de telles opérations ? Si la mise en place d'un plan de secours spécialisé en milieu souterrain n'était pas à l'ordre du jour ces dernières années du côté de l'état-major de zone de protection civile (préfecture), les secouristes ont commencé à y réfléchir. Des médecins et infirmiers appelés à intervenir avec le PGHM et le SAMU ont suivi sous leur houlette une initiation à l'intervention en milieu souterrain. Chez les sapeurs-pompiers, huit membres du Groupe de recherche et d'intervention en milieu périlleux (GRIMP) ont bénéficié d'un stage de huit jours, en 2012.

Les gendarmes, rapporte Guy Le Névé, patron du PGHM de la Réunion, parcourent régulièrement le réseau de tunnels de lave le plus visité par les touristes dans le cadre de missions de contrôle et surtout de prévention. Cette petite unité ne compte plus de spéléologue dans ses rangs comme cela a été le cas il y a quelques années et sa mission prioritaire reste le secours en montagne, mais elle se déclare sans hésitation prête à intervenir en cas de besoin.

suite page 18

La Région a mis le paquet

Le succès de l'activité n'aurait pas explosé, il y a deux ans à peine, si la Région Réunion ne s'était laissée convaincre de voter 93 000 euros pour offrir à une dizaine d'accompagnateurs en montagne (AEM) leur brevet d'aptitude professionnelle d'assistant animateur technicien (Bapaat) en spéléologie en raison du « fort intérêt touristique des tunnels de lave ». En effet, pour des raisons réglementaires, la petite poignée d'accompagnateurs qui avait jusqu'en 2010-2011 proposé leur visite était hors la loi, toute prestation commerciale sous terre exigeant un diplôme d'Etat en spéléologie. Pour leur part, les quelques « vrais » spéléologues installés dans l'île ne s'étaient jamais vraiment intéressés aux tunnels de lave et ne vendaient pas ce type de produit. L'Union internationale de spéléologie désigne pourtant l'exploration des tunnels de lave sous le vocable de volcano-spéléologie et possède une commission spécialisée dans les « grottes volcaniques » dont le dernier congrès s'est tenu le mois dernier aux Galapagos (Equateur). Une petite dizaine d'AEM ont obtenu en 2012 leur Bapaat en spéléologie, le minimum requis, au terme d'une

formation sur mesure mise sur le pied par le CREPS. Ils sont astreints à exercer sous la tutelle d'un spéléologue, sur certains parcours définis où aucun équipement en cordes n'est nécessaire, et ne peuvent emmener plus de six personnes à la fois. Ce qui n'empêche pas certains d'entre eux, férus des volcans actifs et de canyoning, de mener des explorations plus engagées à titre personnel. Aujourd'hui, les visiteurs déambulent sous terre sous la conduite de spéléologues ou d'accompagnateurs diplômés spéléo, indifféremment. Au gré des pics d'activité saisonniers, comme cela se pratique dans toutes les régions touristiques, quelques spéléos de métropole viennent seconder ou remplacer occasionnellement leurs collègues locaux. Si leurs clients viennent avant tout pour découvrir de "l'insolite", pas sûr que sans expérience du terrain volcanique et du milieu tropical, et sans connaissance de l'histoire du piton de la Fournaise et de ses éruptions ces guides aient la fibre suffisante. Quand on vous dit que l'activité est en train de se banaliser...

- Liste des prestataires sur le site de l'IRT notamment (reunion.fr).

